

Celui qui a lu p. 11. 12. 13. ne
sait que penser d'un académicien
qui déclare [p. 50.] qu'"avec
un peu d'attention" on trouve
dans Strabon le contraire de
ce qui y est. M

RECHERCHES

SUR LES HIÉRONES DE L'ÉGYPTE,

LES TEMPLES GRECS,

ET LE MONUMENT D'OSYMANDYAS,

DÉCRIT PAR DIODORE;

AVEC EXAMEN DES OPINIONS DE DIVERS SAVANS:

POUVANT SERVIR DE SUITE

A LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE;

PAR J. B. GAIL,

DE L'INSTITUT, LECTEUR ROYAL, CONSERVATEUR DE LA
BIBLIOTHÈQUE DU ROI, etc.

Ouvrage orné de Planches. *Voyez le folio verso.*



A PARIS,

Chez CH. GAIL, Neveu, au Collège Royal, Place Cambrai;
Et Chez CH. PANCKOUKE, DELALAIN, TREUTTEL ET
WURTZ, ET DUFART.

J. M. EBERHART, IMPRIMEUR, RUE DU FOIN S.-JACQUES, N° 12.

1823.

NOTA. Ce Volume extrait du Philologue aura une suite : les acquéreurs sont donc invités à ne pas le faire relier encore. Les figures qui ornent cet ouvrage sont extraites de l'Atlas.

AVERTISSEMENT.

STRABON (liv. XVII, p. 1158 *sq.*) décrit-il un seul Hiéron (1), ou tous les Hiérons de l'Egypte? Diodore, dans sa Description du monument d'Osymandyas, donne-t-il un récit romanesque, et parle-t-il seulement sur oui-dire? Les prêtres Egyptiens qu'il interrogeoit, lui ont-ils répondu en hommes privés, ou comme dépositaires des archives nationales? les savans de la commission d'Egypte qui croient avoir découvert le monument d'Osymandyas ont-ils été dupes de leur imagination?

Ces questions ont été discutées par M. Letronne et appuyées, en partie, par un de nos plus célèbres architectes, M. Huyot, à qui le monde savant devra bientôt de nouvelles descriptions de monumens égyptiens.

Le jour même où notre savant confrère, M. Letronne, lut à l'Académie son Mémoire sur le monument d'Osymandyas (2), j'annonçai que le même sujet m'occupait; et j'en donnai la preuve à la séance qui eut lieu huit jours après, et où je lus mon mémoire et produisis mon texte grec déjà imprimé.

C'est ce même Mémoire que j'offre aujourd'hui. J'aurai, plus d'une fois occasion d'émettre

(1) *Hiéron* (c'est-à-dire, enceinte sacrée), terme, bien à tort, jugé synonyme de (ναός, temple).

(2) Ce Mémoire fut bientôt après inséré dans le journal des Savans, juill. 1822. Voy. *infr.*, p. 89.

des opinions qui semblent contrarier celles de notre confrère.

En les exposant, je profiterai, à son exemple, de la liberté de pensées et d'expressions qui appartient à cette sorte de discussion; mais je ne me permettrai d'oublier jamais le caractère des rapports qui nous ont liés : persuadé d'ailleurs que les idées des autres valent bien les miennes (διανοίας τῶν πέλας παραπλησίους εἶναι, Thuc. 1, 184, 5); que ceux qui, peut-être, auroient été moins heureux en découverte, auroient ou manqué du temps nécessaire à l'examen, ou jugé avec des préventions nuisibles à la recherche de la vérité.

Notre travail sur les *hiérons* de l'Égypte et sur le monument d'Osymandyas nous a conduit à l'explication de quantité de termes techniques d'architecture : elle ne paroîtra pas inutile à ceux qui peuvent juger le *Dictionnaire d'architecture de Gastelier* et autres livres classiques qui renferment bien des inexactitudes.

Dans ce Volume, comme dans ceux qui le précèdent, je me suis beaucoup occupé du sens des prépositions considérées sous les *rapports de position, direction, orientation*, etc. Ce genre de recherches fort utile, présente de grandes difficultés. Lorsque je ne me vois pas, ce qui m'arrive souvent, d'assez fortes autorités, j'emploie le signe dubitatif ἴσ. *peut-être*, ou πότερον *utrum*, ou, autre signe d'incertitude, ou ζήτημα ou ἐρώτημα. Il importoit de rappeler ces abréviations.

RECHERCHES

SUR HÉLIOPOLIS ET SUR TOUS LES HIÉRONS DE L'ÉGYPTE,

IMPROPREMENT APPELÉS TEMPLES.

SOMMAIRE

DU MÉMOIRE DIVISÉ EN DEUX SECTIONS.

EXPOSÉ du sujet. — Grande importance du sujet, puisqu'il s'agit de savoir si la description de Strabon est applicable à un seul hiéron, ou à tous les hiérons de l'Égypte. Dans le cas où la dernière proposition seroit vraie, la proposition contraire défendue par M. Letronne, anéantiroit des notions qui intéressent la Grammaire, l'Antiquité, l'Histoire de l'Architecture égyptienne. — 1^{re} Section, contenant le texte grec avec version latine et françoise, suivie de notes grammaticales et critiques. Texte grec, version latine et françoise de la description de Strabon, relative au sujet annoncé, et avec notes critiques. — Bubaste et Bubastis, nom, 1^o, de ville ou de lieu; 2^o, d'une divinité égyptienne, la même que l'Artémis des Grecs. — Παναγυρίζειν ἐς πόλιν. — *Ib. prép. se construisant avec un verbe sous-entendu, et dépendante de ce verbe sous-entendu.* — Ἐπὶ avec gén. ἀξιο-

λόγου inexactement rendu ici, et sect. 7.—Πόλις τὸ ἱερὸν ἔχ. τοῦ ἡλίου.—Ἐν σηκῷ (τινὶ à noter).—Τὸ ἱερὸν, τὰ ἱερά.—Ἱερὸν κατασκευασμένον répondant à κατασκευῆς τῶν ἱερῶν. Ἱερὸν signifiant *hiéron*, terme générique (*enceinte sacrée*), le plur. ἱερῶν qui lui correspond, signifiera nécessairement des *hiérons* au pluriel (des enceintes sacrées), et non *édifices sacrés d'un seul et même hiéron*.

Κατὰ τὴν εἰσβ. εἰς τὸ τέμενος, mal rendu par à l'entrée du *Téménos*.—Ἐδραρος λιθόστροφον. *Sol pavé* de l'hiéron, nommé *Dromos*, répondant à l'αὐλή d'H. 2, 169.—Κείμενοι, *couchés*; ailleurs *posés*, en parlant de colosses dans l'attitude du repos.

§. 6. Ἐφ' ἐκότερα (S. μέρη) de chaque côté.—Ib. διὰ τοῦ μήκους, π. ἐξῆς ἐφ' ἐκότερα τοῦ πλάτους, passage non compris.

Ἄλλα ἐν ἄλλοις ἱεροῖς. Ἱερά qui, dans le cas par nous indiqué, signifie toujours *hiéron*, se trouve traduit ici par temples, et, en deux passages qui précèdent, par *édifices sacrés*.—Variété dans le nombre des Sphinx, laquelle conduit à des conséquences notées.

§. 7. *Naos*, *pronaos*, ἀξιόλογος, σύμμετρος δὲ distrib. et non adversatif (comme §. 10, où il est adv.).—Ἐόανον οὐδέν, son acception étendue.—Προνάου παρ' ἐκατ. πρόκ. τὰ πτέρη.—Κατ' ἐπινευούσας, à tort corrigé par M. Coray et non compris par M. Coray.—Ἀναγλυφή.—Ἐν δὲ τῇ Ἡλιούπολει κατοικίᾳ, *habitation* et non *ville*.—2^e Section, contenant les conséquences du texte, et donnant lieu à cinq questions. 1^{re} Question, a-t-il existé une ville d'Héliopolis?—Variantes auxquelles a donné lieu Ἡλίου πόλις.—*Héliopolis*, ville si peu connue que les divers éditeurs de Strabon n'en prononcent pas une seule fois le nom dans leur *Index*, quoique très-soigné.—Héliopolis (Ἡλίου πόλις) considérée à diverses époques.—Acception de πόλις, mot qui, souvent mal traduit par *ville*, a donné lieu à la création gratuite de quantité de villes.—Πόλις ἡλίου, en partie expliqué par ἱερέων κατοικία τοπαλαίων, et par d'autres passages encore.—Argumens négatifs et positifs.—Héliopolis, lieu de *panégyrie*, où l'on alloit uniquement pour

sacriſier, et où il n'étoit queſtion que d'étude et de contemplation. Ce qui faiſoit d'Héliopolis le plus aſtère des hiérons; ce qui en même temps exclut toute idée de ville. — Strabon lui-même, du temps de qui une petite ville avoit fini par ſ'établir autour de l'hiéron, fortiſie notre opinion ſur l'antique Héliopolis, vers laquelle il ſe reporte, et qu'il affirme avoir été un hiéron et non une ville. — ἱερέων κατοικία μάλιστα. Scholie de Thucyd. ſur μέλιστα. — Ἰλιουπολίται ſignifie-t-il *les habitans d'Héliopolis*? — Héliopolis appelée Χώρα, *territoire* (et non *ville*), et patrie du ſoleil. — Héliopolis, probablement *ville*, du temps de Strabon, mais *tout-à-fait déserte*, et habitée ſeulement par *des exégètes* et *des imagiers*, des ouvriers occupés dans l'hiéron. — ἱεροποιοί. Strabon a-t-il pu employer ce terme? — 2^e *Question*. Où étoit ſituée Héliopolis? — 3^e *Question*. Eſt-ce à Héliopolis, comme le penſe M. Letronne, ou à Memphis qu'il faut voir certain édifice d'une forme barbare? — *Héliopolis* deux fois nommé par M. Letr., où Strabon me ſemble ſonger non à Héliopolis, mais à tous les hiérons de l'Égypte en général. — τὴν κατὰ κερύνην βαρβαρικὴν. — 4^e *Question*. Le Dieu bœuf Mnévis vivoit-il dans un ſanctuaire ou dans une belle étable? Diverſes acceptions de σηκός, ici mal traduit par ſanctuaire? — Le Dieu bœuf, ſautant, gambadant, amusant les curieux, n'habitoit pas un ſanctuaire qu'il auroit ſali, tout Dieu qu'il étoit. — Sécos de Strabon (liv. 9), aſſi mal compris que le Sécos du liv. 17. — *Examen d'un point de critique* qui nous conduit à l'explication d'un idiotiſme aſſez long-temps ignoré, et au rejet d'une ellipse inadmiſſible, je crois. — Νεός, aſſi ſouvent embarrasſant que ἱερόν, a-t-il jamais ſignifié *nef*? — 5^e *Question*. Strabon désigne-t-il le ſeul hiéron d'Hiéropolis ou tous les hiérons de l'Égypte dont il avoit lui-même viſité ceux d'Héliopolis et de Philes. — Pour répondre à cette queſtion la plus importante de toutes, puisqu'il ſ'agit de généraliſer ce que l'on ſpécialiſe et reſtreint, il faut expliquer ἱερά. — Maintien de notre théorie des hiérons. — *Examen de cette queſtion* : ἱερόν, ſignifiant hiéron (*enceinte ſacrée*), peut-il dépendre, comme

nous l'avons, nous-mêmes, dit d'après M. Schæffer et autres, de δῶμα ou οἶκημα. Examen d'un passage de Lycurgue en apparence très-contraire à notre doctrine. — Représentations adressées à M. Dutheil, sur sa version habituelle des termes ἱερόν, ναός, τέμενος, σηκός. — Κατασκευή. Ce mot, dont le simple est σκευή, signifie-t-il construction dans le passage en controverse? — Examen de divers passages d'où il résulte que le sens de *construction* attribué à κατασκευή, ne seroit qu'un sens d'extension. — Σκευάζειν, *arranger d'une manière quelconque*. Κατασκευάζειν, *arranger avec soin, orner, etc.* Construire n'est jamais qu'un sens d'extension ou d'ellipse. — Construire, sens d'extension, a conduit à de forts anachronismes. Κατασκευάζειν opposé à οἰκοδομῆσαι dont, par conséquent, il n'est pas synonyme. — Ἐξοικοδομῆσαι donnant lieu à une autre faute de chronologie. — Le sens de *construire* naît souvent à l'esprit, à la présence de κατασκευάζω. Mais ce sens n'est que d'extension, et souvent elliptique. Or, quand il s'agit de définir, ce ne sont pas les sens d'extension qu'il faut présenter pour le sens primitif. — Objection tirée du sens que les classiques, dits *Seriores*, ont attaché à κατασκευάζω, mais foible, puisqu'elle est extraite d'un passage en controverse. — Au reste, quelque sens que l'on attribue à κατασκευή et κατασκευάζω, notre opinion que Strabon offre la description non de l'*hiéron* d'Héliopolis seulement, mais de tous les hiérons de l'Egypte, n'en seroit pas moins victorieusement établie. — Διάθεσις, en regard avec κατασκευή, rend la version difficile. — Διελωθᾶτο τὰ τῶν ἱερῶν se rapporte à tous les hiérons de l'Egypte et non au seul hiéron d'Héliopolis, comme le pense M. Letr. — Considérations logiques en faveur de mon assertion. Ce que j'appelle description de tous les hiérons de l'Egypte (et non d'un seul hiéron), semble offrir aux adversaires de mon opinion, incohérence, défaut de liaison, de transition. Réponse à ces objections. — Si la description que je prétends être générale à tous les hiérons de l'Egypte, s'applique au seul hiéron d'Héliopolis, que l'on me dise pourquoi dans ce seul hiéron, le *Dromos*

(carrière) varie dans ses dimensions; pourquoi on y remarque tantôt plus, tantôt moins de Sphinx. Pour rendre raison de ces variétés, admettra-t-on changement de décoration comme dans nos théâtres?—Objection principale. Les savans qui ont cherché dans les ruines de Thèbes et d'Edfou les traits applicables à la prétendue description de tous les hiérons de l'Égypte, n'ont rien compris aux paroles de Strabon. La réponse à l'objection est toute simple. Si l'on n'a rien trouvé de ce qu'a décrit Strabon, la faute en est non à Strabon, dont le texte n'a pas été compris; mais à Cambyse, qui, par ses dévastations, a privé les modernes des moyens de comparer l'antique Égypte à l'Égypte actuelle. — *Dromos*, qualifié d'*enceinte* (par M. Quatr.), terme générique, à réserver, je crois, aux hiérons, enceintes sacrées. — *Κατὰ πόλιν Κροκ.*, bien expliqué par le savant M. Letr. — La *πόλις* Arsinoé auparavant nommée la *πόλις* des crocodiles. Le terme *νόμος* semble employé dans le sens étendu de *πόλις*. — *Ξόανον οὐδέν*, le *Naos* ne renferme point de statue (d'homme), ainsi traduit M. Letr., mais Strabon dit beaucoup plus.—Et la statuaire et l'architecture devoient rester stationnaires en Égypte. Pourquoi.—Objection tirée de deux graves erreurs de Strabon. Réponse.—Résumé et conclusion.

LA commission d'Égypte nous a fait connoître quantité de monumens, et les a rendus présens à nos yeux à l'aide d'explications savantes et par la voie d'un élégant et fidèle burin. Mais, ne pouvant tout entreprendre, ils ont peu rapproché l'Égypte vivante de l'Égypte écrite, ou les monumens des textes qui en font mention. Ce qu'ils n'ont pas fait, nous allons l'entreprendre, aidés par de doctes travaux

sans lesquels nos recherches n'eussent jamais osé s'offrir aux regards du public.

Nous devons à Hérodote de curieuses descriptions d'hiérons égyptiens. Mais Strabon seul, je crois, en donne une description générale. Le texte où se trouve cette description a donné la torture à tous les commentateurs. Le dernier d'entr'eux, M. Letronne⁽¹⁾, qu'il les avoue (ainsi que Pococke), les a-t-il heureusement surmontées? Existoit-il, comme il le pense, une ville d'Héliopolis, dans les temps très-anciens, et même du temps d'Hérodote? Strabon⁽²⁾ donne-t-il une description des temples ou édifices sacrés d'Héliopolis, seulement, comme le pense M. Letronne⁽³⁾? ou plutôt, à la suite et à l'occasion de l'hiéron d'Héliopolis, ne présente-t-il pas une description générale de tous les hiérons de l'Egypte? L'examen critique que nous annonçons n'intéresse pas seulement la grammaire: en effet, il s'agit de savoir si la description de Strabon est applicable à tous les hiérons (*enceintes sacrées*) de l'Egypte; ou si elle se borne uniquement à la description de l'hiéron d'Héliopolis.

Si la première proposition est vraie, comme j'espère le prouver, M. Letronne, dans sa version

(1) Strab. Trad. fr. T. v, pag. 384, note 1.

(2) Liv. xvii, p. 1158, C.

(3) Strab. Trad. fr. Liv. xvii, t. v, pag. 384 sq.

de Strabon, soutenant (1) qu'il s'agit uniquement *des édifices sacrés* (2) d'Héliopolis, aura effacé jusqu'à la trace de grandes vérités qui intéressent l'Antiquité et l'Histoire de l'architecture égyptienne.

Je diviserai ces recherches en deux sections. La première contiendra les versions latine et françoise suivies de notes grammaticales et critiques ; la seconde, les conséquences du texte.

(1) *Il est indubitable*, dit M. Letronne, que Strabon a voulu parler, non en général, des temples de l'Égypte, mais en particulier, de ceux d'Héliopolis.

(2) M. Quatremér (archit. égypt., p. 138) parle de plusieurs *temples* dans Héliopolis, parce qu'apparemment il traduit par *temples*, l'*iepà* de Strabon, qui parle, non des temples ou des édifices sacrés d'Héliopolis, mais de tous les hiérons de l'Égypte. Au reste, sur le fond de la question qui nous occupe, nos remarques s'adressent non à M. Quatremér, qui n'a point voulu discuter le texte de Strabon ; mais à M. Letronne, traducteur et critique judicieux du texte de Strabon.

PREMIÈRE SECTION.

Texte de Strabon (1), avec version latine, et française, et notes critiques.

§. 1. Αἴτιον δὲ
ἡ βουβασὸς πόλις, καὶ
ὁ βουβασίτης νομός· καὶ
ὑπὲρ αὐτῶν ὁ Ἡλιοπο-
λίτης νομός.

§. 2. Ἐνταῦθα δ'
ἐστὶν ἡ τοῦ ἡλίου πόλις,
ἐπὶ χώματος ἀξιολόγου
κειμένη, τὸ ἱερὸν ἔχουσα

§. 1. IBI est Bubas-
tus civitas, et Bubas-
tica praefectura. Supra
eam est regio Heliopo-
litana,

§. 2. Ubi Solis urbs
est aggeri magno impo-
sita. Solis templum ha-
bet et Mnevim bovem,
qui in Septo quodam

TRADUCTION FRANÇAISE DE
M. LETRONNE.

Ces [différens] lieux sont
voisins de la pointe du *Delta*.

Là, sont aussi la ville de Bu-
baste et le nome *Bubastilès*,

TRADUCTION FRANÇAISE DE
J. B. GAIL.

APRÈS avoir nommé diffé-
rens lieux, voisins de la pointe
du *Delta* (πλ. τῇ κορυφῇ τοῦ Δ.)
Strabon ajoute :

1. Là, sont aussi la ville
de Bubaste, et le nome

(1) Texte de Strabon, liv. xvii, p. 1158, *b*, édit. d'Amst.,
p. 1141, éd. d'Oxford : Trad. franç. T. v, p. 383 *sq.* — On
donne ici la version latine de X. avec ses fautes, mais corri-
gées *infra*.

τοῦ ἡλίου καὶ τὸν βοῦν
τὸν Μνεῦιν ἐν σηκῶ τινὶ
τρεφόμενον, ὅς παρ' αὐ-
τοῖς νενόμεναι θεὸς ὡς-
περ καὶ ἐν Μέμφει ὁ
Ἀπιδ.

§. 3. πρόκεινται δὲ
τοῦ χώματος λίμναι,
τὴν ἀνάχυσιν ἐκ τῆς
πλησίου διώρυγος ἔχου-
σαι.

§. 4. Νυνὶ μὲν οὖν
ἐστὶ πανέρημος ἡ πόλις

nutritur, et ab Helio-
politaniis pro Deo habe-
tur, quemadmodum et
Apis à Memphitis.

§. 3. Ante aggerem
lacus jacent, in quos
propinquæ fossæ re-
funduntur.

§. 4. Nunc omnino
urbs deserta est : ha-
bet autem pervetustum

et au-dessus, le nome *Héliopolitès*, où se trouve *Héliopolis*, ville située sur une levée de terre assez considérable : on y voit un temple du Soleil, où le bœuf *Mnévis* est nourri dans un sanctuaire ; il passe là pour un dieu, comme Apis à *Memphis*.

En avant de la levée de terre, sont des lacs alimentés par le canal voisin. Maintenant la ville est entièrement déserte : son temple, ancien et

Bubastitès, et au-dessus, le nome *Héliopolitès*.

2. Là encore, à l'extrémité d'une levée de terre remarquable, est la cité du Soleil qui a et l'hiéron du Soleil et le bœuf *Mnévis* nourri dans un *Sécos particulier*. Il est, chez eux, réputé dieu, comme Apis à *Memphis*.

3. En avant de la levée (πρὸ τοῦ X.) sont des lacs où ressuient (ἀνάχυσιν ἔχουσαι) les eaux du canal voisin.

4. Maintenant, elle est entièrement déserte, cette ville

τὸ ἱερὸν ἔχουσα τῷ Αἰγυ-
πτίῳ τρόπῳ κατεσ-
κευασμένον ἀρχαίον ,
ἔχον πολλὰ τεκμήρια
τῆς Καμβύσου μανίας
καὶ ἱεροσυλίας, ὅς τὰ
μὲν πυρὶ, τὰ δὲ σιδήρῳ
διελωβᾶτο τῶν ἱερῶν,
ἀκρωτηριάζων, καὶ περι-
καίων, καθάπερ καὶ τοὺς
ὀβελίσκους· ὧν δύο καὶ
εἰς Ῥώμην ἐκομίσθησαν,
οἱ μὴ κεκακωμένοι τε-
λέως· ἄλλοι δ' εἰσι κα-
κεῖ, καὶ ἐν Θήβαις τῇ

templum Ægyptio mo-
re structum, quod mul-
tis manifestis indiciis
Cambysis insaniam ac
sacrilegia demonstrat :
qui templa partim igne,
partim ferro devastavit
mutilans, excindens,
comburens : quemad-
modum et obeliscos :
quorum duo Romam
delati sunt, non om-
ninò corrupti, alii ad-
huc ibi et Thebis sunt,

bâti à l'ægyptienne, porte
des marques nombreuses de la
fureur et de l'esprit sacrilège
de Cambyse, qui ravagea les
édifices sacrés et les mutila
par le fer ou par le feu. Il en
fut de même des obélisques :
deux de ces monumens, qui
n'étoient pas entièrement en-
dommagés, ont été apportés
à Rome; on en voit d'autres
à *Héliopolis*, et à Thèbes,

qui possède un antique hiéron
arrangé et distribué à l'égyptien
(τῷ Αἰγ. τρ. κατεσκευα-
σμένον); lequel porte beau-
coup d'indices du délire et de
l'esprit sacrilège de Cambyse,
qui des hiérons ravagea, mu-
tila les uns par le fer, les autres
par le feu, comme les obé-
lisques, par exemple, dont
deux, non entièrement mal-
traités, ont été transportés
à Rome, et dont les autres
sont encore à *Héliopolis* (ἐκεῖ),